

*Cahiers*  
*André Gide*

3

Le Centenaire

*nrf*

Gallimard









## AVANT-PROPOS

*Nous avons défini, en tête du deuxième Cahier André Gide, la vocation de ces volumes publiés chaque année aux Éditions Gallimard par l'Association des Amis d'André Gide : accueillir des textes inédits de Gide, des correspondances intégrales, des ouvrages critiques ou documentaires de dimensions importantes, — le Bulletin des Amis d'André Gide restant l'instrument de liaison trimestriel entre les membres de l'Association et leur offrant depuis 1968 la chronique régulière de l'« actualité gidiennne » dans le monde et quelques inédits \*, et la série annuelle André Gide, paraissant depuis 1970 dans le cadre de La Revue des Lettres Modernes aux Éditions Minard, étant réservée aux études à caractère plus rigoureusement universitaire et visant à être le centre proprement dit des recherches gidiennes.*

*Le présent Cahier se situe donc en marge de ce programme, mais l'exception n'a guère besoin d'être justifiée puisque nous publions ici les « actes » des Rencontres André Gide qui, organisées par l'Association pour célébrer le Centenaire, se sont tenues au Collège de France les 30 et 31 octobre 1970.*

\* Le Bulletin trimestriel et les Cahiers annuels, en même temps que diverses autres publications, sont servis à tous les membres de l'A.A.A.G. à jour de cotisation. Voir à la fin du présent volume la composition du Comité d'honneur et du Conseil d'administration de l'Association, ainsi que la liste complète de ses membres au 15 mars 1972.

*Cet ensemble de communications, dues à des universitaires parmi les plus éminents de divers pays, constitue à la fois un hommage collectif et le témoignage des efforts communs et continus voués à une connaissance meilleure ou renouvelée de Gide et de son œuvre.*

*Le nombre et l'étendue des textes recueillis nous ont contraint de renoncer à rendre compte ici des discussions qui suivirent certains exposés — discussions qui furent d'ailleurs brèves et dont l'enregistrement fut défectueux. Quant à la brillante confrontation entre « Des Esseintes et Nathanaël » présentée au cours de la troisième demi-journée par Dominique Noguez, elle a pris place dans le cahier 1971 de la série André Gide, consacré aux Nourritures terrestres. En revanche, aux conférences effectivement prononcées au Collège de France, nous avons pu ajouter, d'une part, la communication du professeur Albert Sonnenfeld, de l'université de Princeton, qui avait été au dernier moment empêché d'assister au colloque, et, d'autre part, deux textes d'écrivains : la conférence prononcée par Marguerite Yourcenar lors des manifestations organisées les 21 et 22 novembre 1969 par le département d'études françaises de Smith College, l'une des plus grandes universités féminines des États-Unis \*; et une étude, originellement écrite pour le public yougoslave et traduite en français pour nos Cahiers, due au grand poète serbe Dušan Matić \*\*.*

\*

*C'est grâce à notre vice-président Georges Blin, titulaire de la chaire de littérature française moderne au Collège de*

\* C'est à notre ami Jean Lambert — promoteur des « journées gidiennes » de Smith College, où il est professeur — que nous sommes redevable du texte de Marguerite Yourcenar.

\*\* Nous tenons à remercier notre ami le poète André Frénaud, grâce à qui nous avons eu communication de ce texte, publié en revue en 1956 et qui a plus tard servi de préface à la traduction serbe de *Prétexies* (Belgrade, 1967).

*France* \*, que l'illustre maison voulut bien offrir son hospitalité aux Rencontres André Gide, et nous devons en redire ici notre gratitude à son administrateur général, le professeur Étienne Wolff. Le Collège eut aussi la générosité de se charger du lourd travail de transcription des communications et débats enregistrés sur bandes magnétiques : nos remerciements vont ici tout particulièrement à M<sup>me</sup> Claudine Quémar, assistante du professeur Blin et membre de notre Association. Quant à toute l'organisation matérielle du colloque, elle a été le fruit du dévouement sans bornes de notre vice-président Daniel Moutote, en liaison avec le professeur Blin.

Enfin, bien que le concours de tous les « communiquants » ait été bénévole, l'A.A.A.G. eût naturellement été dans l'impossibilité d'assumer les frais d'organisation de ce colloque, si le service des Lettres du ministère des Affaires culturelles ne lui avait alloué une importante subvention : c'est dire notre reconnaissance à M. Jacques Duron, chef de ce service, et à sa collaboratrice M<sup>me</sup> Jacqueline Veinstein, qui veulent bien suivre tous nos efforts avec une attention sympathique.

Le maître de tous les « Gidisants », le professeur Jean Delay, de l'Académie française, qui avait accepté la présidence des Rencontres, les ouvrit par un discours sur « André Gide ou l'expérience de soi ». Après quoi, les quinze exposés prévus furent présentés dans le cadre de quatre demi-journées :

I. — Vendredi matin : séance présidée et introduite par le recteur Robert Mallet, chancelier des universités de Paris : André Gide et autrui. Communications de Pierre Lafille, actuellement directeur de l'école normale d'instituteurs de Besançon et qui souligna en 1953, en Sorbonne, les premières thèses de doctorat d'État sur Gide, et d'Auguste Anglès, maître de conférences à l'université de Lyon II et auteur d'une grande thèse sur « les premières années de La N.R.F. (1908-1914) », en voie d'achèvement.

\* Et qui venait de consacrer son cours de l'année précédente à « André Gide ou les contrariétés du choix ».

II. — *Vendredi après-midi* : André Gide et les raisons d'écrire, sous la présidence du professeur Georges Blin. Communications du poète et critique belge Roger Bodart; d'Yvon Belaval et d'Étiemble, professeurs à la Sorbonne; de Pierre de Boisdeffre, conseiller culturel de l'ambassade de France à Londres et de qui paraissait en librairie le premier tome d'une Vie d'André Gide; du romancier Albert Memmi, professeur à l'École pratique des Hautes Études.

III. — *Samedi matin* : Incidences, séance présidée par Mme Marie-Jeanne Durry, professeur à la Sorbonne, qui livra au public quelques souvenirs de ses rencontres avec Gide. Communications de François Mouret, assistant à l'université de Liverpool \*; de Pierre Albouy, professeur à la Sorbonne; de Dominique Noguez, critique littéraire et critique de cinéma, assistant à l'université de Montréal; de Georges Mounin, professeur à l'université d'Aix-Marseille.

IV. — *Samedi après-midi* : L'accueil de Gide en France et à l'étranger, séance présidée par Jean Hytier, professeur honoraire à l'université Columbia de New York et auteur d'un *André Gide universellement connu*. Communications de Daniel Moutole, professeur à l'université Paul-Valéry de Montpellier, qui soutint en 1969 ses thèses de doctoral sur Gide; de Jacques Cotnam, assistant à l'université York de Toronto \*\*; de G. W. Ireland, professeur à Queen's University, Kingston (Canada), auteur d'un important *André Gide* paru quelques mois plus tôt, en Angleterre; de Walter Mönch, professeur à Tübingen.

\* De qui le premier *Cahier André Gide* publia en 1969 une étude « A la recherche d'Oscar Wilde dans la vie et l'œuvre d'André Gide ».

\*\* Jacques Cotnam fut, dans le premier *Cahier André Gide*, l'éditeur du *Subjectif* d'André Walter; il est également l'auteur d'un *Essai de bibliographie chronologique des écrits d'André Gide* qui fut l'une des publications réservées en 1971 aux membres de l'A.A.A.G.

\*

Quinze jours après les Rencontres, était inaugurée dans la Galerie Mansart la grande exposition consacrée à André Gide par la Bibliothèque Nationale, — en même temps que paraissaient le premier *André Gide* annuel des « *Lettres modernes* » et la première édition critique d'une œuvre de Gide (La Symphonie pastorale), et qu'était lancée la collection des Archives André Gide. Le 19 février 1971, une brève cérémonie marquait la pose d'une plaque commémorative sur l'immeuble de la rue Vaneau où Gide habita les vingt-cinq dernières années de sa vie : c'était le jour du vingtième anniversaire de sa mort, et avec cette manifestation s'achevait la — longue — « année du Centenaire » qu'avait ouverte, en juillet 1969, l'exposition du musée municipal d'Uzès.

Nous n'avons naturellement pas la place de retracer ici en détails ce que fut cette année du Centenaire\* ; mais il convient que ce Cahier rappelle brièvement les principales manifestations qui ont marqué, dans le monde entier, la célébration de cet anniversaire.

1969

- |                                  |  |
|----------------------------------|--|
| Mars, <i>Strasbourg</i>          | Numéro spécial du <i>Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg</i> : « Centenaire d'André Gide ».   |
| Avril, <i>Neuchâtel (Suisse)</i> | Numéro spécial de la <i>Revue neuchâteloise</i> : « Gide en 1969 ».  |
| 3 mai, <i>Paris</i>              | Soutenance en Sorbonne des thèses de Daniel Moutote : <i>Le Journal de Gide et les problèmes du Moi</i> et <i>Les Images végétales dans l'œuvre d'André Gide</i> . |

\* Voir la collection du *Bulletin des Amis d'André Gide*.

- 7 mai, *New York (U.S.A.)* Exposition « André Gide-Justin O'Brien » à la bibliothèque de Columbia University.
- 17 mai, *Paris* Émission par les Postes françaises du timbre *André Gide*.
- 18 mai, *Vichy* Exposition au centre culturel Valery-Larbaud : *Une amitié : Gide et Larbaud* (18 mai-21 juin). Catalogue.
- 19 mai, *Sydney (Australie)* « Journée Gide » organisée par le département de français de l'université de Sydney.
- 22 juin, *Cuverville* Journée Gide organisée par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen.
- 4 juillet, *Zagreb (Yougoslavie)* L'hebdomadaire *Telegram* consacre son supplément littéraire au Centenaire de Gide.
- 12 juillet, *Uzès* Inauguration au musée municipal d'*André Gide. Exposition du Centenaire* (12 juillet-17 août). Catalogue.
- 18 août, *Paris* Numéro du *Figaro littéraire* en partie consacré à « André Gide 1869-1969 : L'Immoraliste exemplaire ».
- 10 septembre, *Bruzelles (Belgique)* Numéro de l'hebdomadaire *Spécial* : « Ni dieu ni diable, Gide valait-il d'être vécu? »
- 18 septembre, *Paris* Supplément « Lettres » de *Combat* consacré à Gide.
- 21 octobre, *Oxford (Angleterre)* Inauguration de l'exposition *André Gide 1869-1969* à la Maison française d'Oxford (21 octobre-7 novembre). Catalogue.
- 28 octobre, *Paris* Au Théâtre de l'Est Parisien, *T.E.P.-magazine* consacré à la

- commémoration du Centenaire de Gide.
- Novembre, *Meadsville (U.S.A.)* Exposition *André Gide* à Allegheny College.
- Novembre, *Amsterdam (Pays-Bas)* Numéro spécial « André Gide » de la revue *Maalstaf*.
- 1<sup>er</sup> novembre, *Paris* « André Gide a cent ans » : numéro de *La Quinzaine littéraire* en partie consacré à Gide.
- 13 novembre, *Paris* Numéro « Spécial Gide » des *Nouvelles littéraires*.
- 14 novembre, *Montréal (Canada)* Supplément littéraire du quotidien *Le Devoir* consacré à Gide.
- 14 novembre, *Amsterdam (Pays-Bas)* Soirée de commémoration du Centenaire de Gide à la Maison Descartes.
- 16 novembre, *La Roque-Baignard* « Journée gidienne » en pays d'Auge organisée par la Société historique de Lisieux.
- 17 novembre, *Caen* Exposition *André Gide (1869-1951)* à la bibliothèque municipale (17-30 novembre). Catalogue.
- 20 novembre, *Bruxelles (Belgique)* Vernissage de l'exposition *André Gide* à la librairie-galerie « La Jeune Parque » (20 novembre-13 décembre).
- 20 novembre, *Paris* Cérémonie organisée par la société des Gens de Lettres de France à l'hôtel de Massa (conférences publiées dans la *Revue des lettres* de janvier-mars 1970).
- 21 novembre, *Montréal (Canada)* Grande « Journée Gide » organisée par l'université de Montréal et McGill University.

- 21 novembre, *Northampton* « Homage to André Gide on  
(U.S.A.) the Occasion of His Centennial ». Exposition, du 15 novembre au 4 décembre.
- 22 novembre, *Paris* Supplément littéraire du *Monde* consacré à Gide.
- 23 novembre, *Paris* Diffusion de *Saül* par l'O.R.T.F. (France-Culture).
- 23 novembre, *Sottens (Suisse)* Diffusion du *Roi Candaule* par Radio-Sottens.
- 30 novembre, *Paris* Émission protestante consacrée à André Gide (T.V., première chaîne).
- Décembre, *Québec (Canada)* Numéro spécial « André Gide » de la revue *Études littéraires* publiée par l'université Laval.
- Décembre, *Paris* Édition des disques *Entretiens d'André Gide avec Jean Amrouche*.
- 14 décembre, *Paris* Soirée littéraire à la Comédie-Française : « André Gide, contes-tataire édifiant ».
- Décembre, *Florence (Italie)* « Colloque Gide » à l'Institut français de Florence.
- 19 décembre, *Paris* Publication du premier *Cahier André Gide*.
- 27 décembre, *Paris* Émissions sur « La vie et l'œuvre d'André Gide » diffusées par l'O.R.T.F. (France-Culture) : 27, 28 et 30 décembre.

## 1970

- Janvier, *Paris* Numéro de *La N.R.F.* en partie consacré à Gide.
- Janvier, *Bucarest (Roumanie)* Numéro en partie consacré à Gide de *Secolul 20*, revue tri-

- mestrielle de littérature universelle publiée par l'Union des Écrivains de la République Socialiste de Roumanie.
- 16 janvier, *Rouen* Inauguration de l'exposition *Gide en Normandie* à la bibliothèque municipale (16 janvier-28 février). Catalogue.
- Février, *Oxford (Angleterre)* Publication de l'*André Gide* de G. W. Ireland.
- 7 février, *Paris* Première Assemblée générale de l'Association des Amis d'André Gide.
- 19 février, *Saint-Étienne* Soirée « Portes ouvertes » consacrée à Gide au théâtre Jacques-Copeau par la Comédie de Saint-Étienne (Jean Dasté).
- 24 février, *Paris* Diffusion d'une adaptation télévisée d'*Isabelle* par l'O.R.T.F. (T.V., deuxième chaîne couleur).
- Mars, *Paris* Numéro spécial « André Gide » de la *Revue d'Histoire littéraire de la France*.
- 23 mai, *Menton* Colloque sur « le dialogue Gide-Valéry » (23-25 mai).
- 15 juin, *Elbeuf* Exposition *André Gide* en librairie (15-30 juin).
- Juillet, *Londres (Angleterre)* Numéro en grande partie consacré à Gide de la revue *Adam*, publiée par l'université de Rochester (U.S.A.).
- 3 juillet, *Bruzelles (Belgique)* Inauguration de l'importante exposition *Présence d'André Gide* à la Bibliothèque Royale Albert-I<sup>er</sup> (3 juillet-22 août). Catalogue.

- 30 octobre, *Paris* *Rencontres André Gide* au Collège de France, organisées par l'A.A.A.G. (30-31 octobre).
- Novembre, *Paris* Publication du premier *André Gide* annuel aux « Lettres Modernes », de l'édition critique de *La Symphonie pastorale* et du tome I de la *Vie d'André Gide* de Pierre de Boisdeffre.
- 17 novembre, *Paris* Vernissage de l'exposition *André Gide* de la Bibliothèque Nationale (17 novembre 1970-20 février 1971). Catalogue.
- Décembre, *Melbourne (Australie)* Numéro spécial « André Gide » de l'*Australian Journal of French Studies*.
- 11 décembre, *Paris* Émission « André Gide et la Musique » diffusée par l'O.R.T.F. (France-Musique).

## 1971

- 19 février, *Paris* L'A.A.A.G. appose une plaque sur l'immeuble du 1 bis, rue Vaneau.
- 22 avril, *Paris* Publication du deuxième *Cahier André Gide*.
- 8 mai, *Orange* Inauguration à la bibliothèque municipale de l'exposition organisée pour marquer le XX<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Gide (8-22 mai). Catalogue.

*D'un rapide coup d'œil jeté sur ce calendrier, assurément incomplet, est-il besoin de conclure que le Centenaire, sans avoir vu une récupération « officielle » de l'insaisissable, du*

*non-conformiste que fut et reste André Gide, a fait se multiplier les signes visibles d'une présence indéniable et universelle? En manière de réponse à certaines déclarations gratuites, un critique a justement parlé de « l'enviable Purgatoire de Gide »... Les Cahiers n'ont donc qu'à se montrer dignes du besoin réel auquel ils ont souhaité répondre.*

Claude Martin.



## ANDRÉ GIDE REVISITED

Chers amis,

Nous célébrons aujourd'hui le centenaire d'André Gide et je vous avoue que je n'aime pas beaucoup ces célébrations de centenaire, — il me semble toujours que l'enfant qui venait au monde en 1869 n'était pas encore Gide. Évidemment, il apportait déjà ce conditionnement intérieur qui allait faire de lui le grand écrivain qu'il a été. Il était déjà prêt à subir le conditionnement extérieur de son époque et de son milieu, mais enfin, il semble parfois que le centenaire de la mort serait plus juste, en ce sens qu'il nous permettrait de penser à une vie achevée, à l'homme tel qu'il s'est vu, enfin, dans la dernière image de lui-même qu'il a pu présenter à ses propres yeux.

Et pourtant, ces centenaires ont un grand intérêt parce qu'ils nous permettent de réfléchir (à nous, peut-être moins à vous, élèves, étudiants de Smith College, qui déjà voyez Gide dans un certain éloignement, mais à nous qui sommes d'une génération assez près pour l'avoir approché ou pour avoir pu l'approcher). Ils nous permettent de nous rendre compte que cet homme qui nous semblait si contemporain, si moderne, si mêlé à la vie intellectuelle de notre temps est déjà du passé. Et pour la première fois, nous reculons de quelques pas et nous le considérons, en quelque sorte, dans l'histoire.

Je me rends compte que l'histoire n'était pas la science

favorite d'André Gide. Il n'a jamais aimé l'histoire et moi-même, en tant que quelqu'un qui s'est beaucoup occupé de l'histoire, j'ai envie de le lui reprocher. Mais en tout cas, le voilà maintenant dans l'histoire. Je me souviens d'un moment de sa propre vie, qu'il nous a raconté, où ayant une discussion avec sa femme, qui, extrêmement discrète, extrêmement effacée, ne voulait jamais se laisser mettre au premier rang, ne voulait jamais qu'on parlât d'elle, Gide lui a dit : « Tu ne peux pas l'empêcher, malgré toi, tu n'échapperas pas à l'histoire. » Eh bien, voilà Gide, à son tour, qui n'échappe pas à l'histoire.

Ce matin en regardant les très belles photographies qui sont assemblées dans cette petite exposition consacrée à André Gide, j'étais frappée par ce passage du temps sur un visage humain. Depuis le jeune Gide, âgé de vingt ans, dont il me semble un peu qu'il espère produire une bonne impression, faire un certain effet — sans quoi il n'aurait pas eu vingt ans — jusqu'au Gide plus âgé, le Gide dont j'ose dire qu'il a presque l'air beatnick dans une photographie un peu tardive, et puis le Gide attentif et très sérieux, très absorbé par son travail, des dernières années.

Et je pensais à cette courbe d'une vie humaine qui va de la naissance de l'enfant qui ne savait pas encore qu'il était Gide, dont je parlais tout à l'heure, jusqu'à l'homme ayant achevé cette longue destinée de plus de quatre-vingts ans. Et je me disais que les œuvres, ces œuvres dont nous voyons certains exemplaires dans les mêmes vitrines, ces œuvres, si importantes et si belles qu'elles soient, ne donnent jamais toute la complexité d'un personnage, toute la complexité d'une vie. Je pensais que Martin du Gard, en lui faisant certains reproches au sujet de la composition de je ne sais quel de ses livres, lui adressait un hommage extraordinaire — surtout quand il s'agit d'un écrivain aussi artiste que Gide — lorsqu'il lui disait : « Au fond, vous êtes beaucoup plus riche que vos livres. » Et c'est une chose que je vous demande, que je demande à moi-même, de ne pas oublier, en ce moment où nous allons essayer, en nous replaçant dans cette perspective du temps, de regarder

ses livres, les différentes époques — comme on parle des époques d'un peintre, des époques de Picasso — que représentent les différents groupes de livres d'André Gide.

D'abord, j'aimerais évoquer un instant, très rapidement, ce monde dans lequel Gide a grandi et a fait ses premières expériences de jeune homme et même, on peut dire, d'homme mûr. Rappelons-nous que c'est le monde d'avant cette grande scission qu'est la guerre de 1914. Bien plus, c'est le monde que nous appelons maintenant, et un peu de loin, le monde de la « Belle Époque ». Si nous regardons un peu attentivement en quoi cette Belle Époque consistait, nous remarquons d'abord que Gide a grandi dans un pays qui venait de subir une défaite; la défaite de la guerre franco-prussienne, un an précisément après la naissance d'André Gide. C'était donc un pays où le nationalisme était exacerbé. Un pays qui allait subir la grande déchirure de l'Affaire Dreyfus, les premières manifestations violentes d'antisémitisme qui allait, plus tard, ailleurs, nous conduire beaucoup plus loin. Et que l'un des grands hommes, enfin l'un des grands écrivains, vers lequel Gide dans sa jeunesse pouvait se tourner comme un contemporain plus âgé, représentait cet élément de nationalisme violent : c'était le grand écrivain Maurice Barrès, dont Gide, dans une partie de son œuvre, prend le contre-pied, et (comme toujours, tout est beaucoup plus compliqué qu'on ne croit) auquel jusqu'à un certain point il s'apparente par cette préoccupation du Moi, par cette préoccupation de l'étude du Moi, de la culture du Moi.

C'est aussi l'époque d'une France en reconstruction, d'une France qui avait fait une remontée extraordinairement rapide et brillante du point de vue culturel, du point de vue artistique après le désastre de 70, et nous savons tous que, dans tous pays, une pareille reconstruction s'accompagne toujours — très souvent en tout cas — d'un matérialisme assez lourd.

Il y a dans la littérature populaire de l'époque, dans le théâtre à la mode (dans les comédies du théâtre du Boulevard), une espèce de grossièreté matérialiste et lourdement vulgaire, qui ne pouvait que déplaire à André Gide et



# Cahiers André Gide

Après un ensemble d'études sur Les Débuts littéraires, d'André Walter à l'Immoraliste (I, 1969) et la Correspondance Gide-Mauriac (II, 1970), le troisième des Cahiers André Gide publie le texte des communications présentées lors des « Rencontres André Gide », colloque qui s'est tenu en octobre 1970 au Collège de France et qui fut la manifestation de clôture de toutes celles qu'a suscitées, en France et dans le monde entier, le centenaire de la naissance de l'Immoraliste.

Une quinzaine d'études, dues aux meilleurs spécialistes français et étrangers, font ici le point sur des thèmes d'ampleurs diverses, mais qui, réparties en quatre grands chapitres (Gide et autrui — Gide et les raisons d'écrire — Incidences — L'accueil de Gide en France et à l'étranger), prennent pour ainsi dire la mesure de celui qui fut « le Contemporain capital » et témoignent de sa présence toujours vivante et active dans le monde d'aujourd'hui. Tandis que plusieurs de ces études dessinent l'état présent de la critique gidienne, d'autres (signées Étienne, Philippe Albouy, Georges Mounin...) ouvrent à celle-ci des perspectives très neuves.

Ces exposés sont ici précédés d'un panorama de toutes les manifestations (expositions, débats, émissions radio-TV, publications, etc.) qui ont marqué le Centenaire de Gide dans le monde, ainsi que de deux textes inédits de Marguerite Yourcenar et du grand poète serbe Dusan Matic.

nrf